

COUTUMES FUNÉRAIRES NÉOLITHIQUES ET POST-NÉOLITHIQUES, essai d'interprétation à partir des sépultures fouillées au Nord-Niger

François PARIS

RÉSUMÉ

Les recherches menées depuis ces dix dernières années sur les sépultures du Sahara nigérien ont permis d'approcher certains rites funéraires du Néolithique et des périodes qui ont précédé l'islamisation de ces régions. Les restes sépulcraux n'apparaissent que pour les périodes récentes, et ils ne sont datés avec certitude, au Niger, qu'à partir de 5500 ans Av. J.-C. L'étude minutieuse des sépultures, qu'elles soient simples inhumations sans superstructure lithique sur site d'habitat ou avec construction à l'architecture plus ou moins élaborée (les tumulus), a permis de dégager certaines constantes et traits systématiques qui sont interprétés comme marqueurs de rites funéraires. En particulier, nous avons pu déterminer des orientations préférentielles selon les sites et les époques, constater que les femmes étaient généralement inhumées sur le côté gauche, les hommes sur le côté droit. Nous avons pu aussi fixer des limites territoriales et chronologiques à certains types de monuments funéraires.

Mots-clés : sépulture, monument funéraire, tumulus, coutume funéraire, néolithique, post-néolithique, Niger, Sahara.

ABSTRACT

NEOLITHIC AND POST-NEOLITHIC FUNERALS.

Archaeological research on preislamic burials led in the Niger Sahara, during the last ten years, allows us to characterize some Neolithic and post-Neolithic funeral rituals. Traces of burials appear only for the recent periods and they are reliably dated, in the Niger Sahara, only after 5500 BC. The study of the burials, simple graves without particular signs or more or less complex constructions of stones and earth (tumulus) allows us to propose some patent and systematic features, which are interpreted as markers of funeral rites. Preferential orientations of the corpse depend on sites and periods. Females were generally buried on their left side and males on their right side. The territorial and chronological limits for several typical funerary monuments of the Niger Sahara have also been determined.

Keywords : burial, funerary monument, tumulus, funeral rite, Neolithic, post-Neolithic, Niger, Sahara.

*
* *

AVANT-PROPOS

L'étude des morts appartient à l'un des domaines privilégiés de l'archéologie, mais parler de la mort dans un séminaire où les ethnologues et les linguistes sont majoritaires place le préhistorien dans une situation ambiguë qui exige quelques précisions liminaires. Ainsi dans l'éditorial du numéro récent d'une revue consacré à la mort (I. Andreesco & M. Bacou 1990) s'interroge-t-on sur la frustration de l'archéologue, privé, quelle que soit la qualité des fouilles et des documents, de l'essentiel : "les paroles qui ont lancé un pont par-delà le néant et le silence et ont clamé l'indissoluble humanité de ces ossements retournant à la poussière". De même, pour Mircea Eliade (1976), le symbolisme des sépultures, abordé uniquement au niveau archéologique, nous est aussi inaccessible que celui d'une sépulture paléolithique. Ces deux conceptions sont révélatrices d'un réel malentendu sur le sujet, entre les chercheurs en sciences humaines travaillant sur les vivants d'une part et les archéologues d'autre part.

Cette "frustration de l'archéologue", qui est de fait celle de l'anthropologue, me paraît liée à une attente excessive, comme si l'archéologie pouvait avoir pour ambition de retracer l'ensemble des rites funéraires ou de donner une interprétation symbolique globale à partir de ses seuls documents. Ce n'est pas l'objet de notre démarche, dont l'objectif est d'abord de faire renaître ce qui, dans des cultures oubliées de l'histoire ou des mémoires, reste accessible à partir des quelques vestiges qui ont résisté au temps. Parmi ceux-ci, les restes funéraires sont en général riches de renseignements, et leur étude permet d'apporter d'utiles précisions sur ce que l'on sait de cultures humaines, généralement connues par leur seule technologie, sans pour autant se fourvoyer dans des développements symboliques et métaphysiques étayés par des références ethnographiques utilisées sans précautions. De tels développements traduisent le plus souvent la projection ou l'investissement excessif de l'archéologue qui engage aussi bien son affectivité que son intelligence dans une recherche qui confine alors à une quête personnelle (G. Quéchon 1971).

Ainsi nous ferons nôtres les propos de A. Leroi-Gourhan (1964) :

"plutôt que de faire pour la vingtième fois l'inventaire de ce que l'homme préhistorique aurait pu avoir de commun avec le sauvage le plus admis comme tel, on se bornera ici à le laisser offrir ce qu'il a bien voulu nous léguer de lui même".

Ces considérations ne doivent pas cependant laisser croire que l'archéologie funéraire se limite à la seule description des vestiges mis au jour ; lorsque les documents sont suffisamment nombreux, certaines constantes peuvent apparaître qui permettront de les proposer comme "rites" ou du moins coutumes funéraires caractéristiques.

INTRODUCTION

Dans le cadre de cet exposé il n'est pas possible de traiter dans le détail plus de six millénaires d'histoire funéraire (F. Paris à paraître) ; on se limitera donc à en présenter les traits les plus significatifs en les illustrant par des photos de fouilles et quelques graphiques. La période étudiée commence à l'Holocène moyen (± 5500 Av. J.-C.) pour se terminer vers 750 Apr. J.-C. avec les premières manifestations de l'influence islamique. Cette influence se traduit dans le mode d'inhumation. Homme ou femme, enfant ou adulte, le mort est désormais toujours enterré étendu sur le côté droit, tourné vers l'est -la direction de la Mecque- tête au sud et pieds au nord.

On distingue deux grandes catégories de sépultures préhistoriques :

- Les inhumations en pleine terre, sur site d'habitat, sans superstructure lithique sont les plus anciennes. Elles sont très probables dès 7500 Av. J.-C., au Néolithique ancien (Tamaya Mellet) mais c'est vers 5500 Av. J.-C. (Takene Bawat) qu'elles sont datées de façon certaine.
- Les monuments funéraires, constructions plus ou moins élaborées de pierres et de terre, moins récents qu'on ne le pensait, traduisent une influence d'origine septentrionale, dont les manifestations les plus reculées remontent vers 3750 ans Av. J.-C. pour le nord-est du Niger.

Géographiquement, notre zone d'étude ne concerne que la partie nord-occidentale du bassin tchadien (les régions du Ténééré du Tafassasset et de l'est de l'Aïr) mais c'est dans les plaines de l'Ighazer, où elles sont les mieux préservées, que nous irons chercher des exemples de sépultures en pleine terre sans superstructure lithique.

Les sépultures sans superstructure lithique

Pendant le Néolithique du Sahara méridional, contrairement à l'opinion d'H. Lhote (1967) et malgré les apparences, les morts n'étaient pas simplement abandonnés parmi les autres déchets domestiques. Pour des sépultures souvent mises au jour par l'érosion (photo 1)* seule la façon dont les corps ont été enterrés permet d'affirmer qu'il y a eu inhumation intentionnelle selon un rituel. Pour cela nous avons relevé systématiquement et autant que possible la position des squelettes, leur orientation et leur appartenance sexuelle. Ainsi, lorsque certains paramètres se répéteront de façon significative, pourra-t-on les considérer comme "rites", ou plutôt comme marqueurs d'un rituel caractérisant une culture funéraire, pour le lieu et la période considérée.

Les quatre sites étudiés appartiennent au Néolithique final, leur âge moyen étant compris entre 2600 et 1900 Av. J.-C. ; Chin Tafidet et In Tuduf se trouvent dans la région occidentale de l'Ighazer (carte 1), les autres au sud de l'Aïr, non loin d'Agadez, à Afunfun, au pied de la falaise de Tigidit (F. Paris 1984).

* cartes, figures et photos hors-texte en fin d'article, dans l'ordre.

Dans tous les cas les squelettes sont en décubitus latéral, plus ou moins repliés, allant d'une attitude contractée à demi-fléchie. Les déterminations sexuelles ont montré que les squelettes féminins étaient significativement plus nombreux sur le côté gauche, les masculins sur le côté droit. Le report, pour chaque site, de l'orientation des corps sur une rose des vents (figure 1) montre que les morts n'étaient pas disposés au hasard. En regroupant ces orientations par secteur, avec une limite de $\pm 30^\circ$ par rapport à la direction magnétique -valeur qui correspond d'une part aux variations extrêmes des azimuts de lever de soleil aux solstices sous nos latitudes (20°N), d'autre part à l'incertitude de l'orientation au moment de l'inhumation- il est possible de comparer les sites entre eux (figure 2). Afunfun se démarque nettement des autres sites par son orientation préférentielle vers le nord (plus de la moitié). Par contre, tous les autres montrent une évidente prédilection pour l'est. Il ne semble pas y avoir d'orientation préférentielle selon le sexe.

Les sépultures sahariennes se caractérisent par la rareté et la pauvreté -du moins à nos yeux- des parures des défunts et surtout du mobilier funéraire, la plupart du temps inexistant. Les sites de la région d'Afunfun se particularisent par le dépôt de poteries indiscutablement associées aux sépultures, ainsi que -mais plus rarement- de hache(s) polie(s), de coquille(s) d'unio ou de quartier de petit ruminant (photo 2). Les poteries ne se distinguent pas de la vaisselle céramique "quotidienne" trouvée sur les autres sites néolithiques de la région et l'interprétation de telles offrandes est délicate (Reichel-Dolmatoff 1967).

Rien ne permet de considérer les quelques parures trouvées sur l'ensemble des sites comme spécifiquement funéraires. Il semblerait plutôt que le défunt (ou la défunte) était enterré avec les bijoux qu'il portait lors de son décès.

Les sépultures monumentales

Les monuments funéraires apparaissent vers 3750 ans Av. J.-C. au Niger septentrional. A côté des simples tas de pierres plus ou moins coniques, existent des formes plus complexes dont la répartition régionale traduit des implantations territoriales particulières. Les principales architectures de cette époque sont les tumulus à couloir et enclos (TCE), les tumulus en croissant (TEC), et les plates-formes cylindriques surbaissées. Vers 1900 Av. J.-C. les tumulus à cratère (TAC) et les monuments à alignements (MAA) font leur premières apparitions et supplantent peu à peu les formes plus anciennes. Toutes ces architectures seront progressivement délaissées avec l'adoption de la religion musulmane, à partir du VIII^{ème} siècle de notre ère.

Les Tumulus à couloir et enclos

Ces monuments, complexes et spectaculaires, (photo 3 et figure 3a) sont plus connus sous le nom de "monument en trou de serrure" évocateur de leur forme, en plan. Il faut cependant lui préférer l'appellation "tumulus à couloir et enclos (elliptique)" de Voinot (1908), tout aussi évocatrice, qui présente de surcroît l'avantage de les décrire de manière exacte et objective. Les TCE

découverts au Niger en 1980 (F. Paris 1985) non loin du pic Emi Lulu constituent à ce jour l'extension la plus méridionale de ces monuments, dont la répartition géographique est bien définie (H. Lhote 1967, M. Milburn 1976-77). On les trouve principalement sur les plateaux du Tassili n'Ajjers et ses pourtours immédiats et ils couvrent *grosso-modo* une région limitée au nord et à l'ouest par les reliefs du Hoggar et du Tassili du Hoggar. Il s'agit donc de monuments qui appartiennent plutôt au domaine du Sahara central que méridional. Ils sont généralement attribués aux périodes protohistoriques et même plus précisément aux Garamantes conducteurs de chars (Camps 1980), mais les datations radiométriques que nous avons obtenues permettent de les situer entre 4300 et 3200 Av. J.-C. La complexité de ces tombeaux peut laisser penser qu'ils étaient réservés, sinon à la classe dirigeante, du moins à des privilégiés inhumés avec un rituel très codifié. L'orientation vers l'est, que ce soit du monument ou du corps, est de rigueur (figure 4a). L'inhumation se fait dans une fosse généralement exigüe (photo 4), dans une position qui implique le ligotage du cadavre. On ne trouve ni parure ni offrande, dans la fosse comme dans le tumulus, rien non plus dans le couloir ou à l'intérieur des enceintes. Seule l'architecture du monument, dont les dimensions au Niger sont comprises entre 12 et 20 m mais peuvent atteindre 150 m en Algérie, traduit l'importance de la personne inhumée. Enfin, selon nos résultats, il s'agit de sépultures exclusivement masculines.

Les tumulus en croissant (TEC)

Ces constructions appartiennent à la grande famille des monuments à bras, bien connue dans l'ensemble du Sahara, de la Mauritanie au Fezzan ; ceux du Niger appartiennent à la catégorie des croissants en relief. Signalés dans tout le nord-ouest du Niger (M. Milburn 1988, F. Paris 1985), les TEC sont aussi nombreux dans le nord de l'Aïr. Leurs dimensions sont variables, entre 10 et 50 m de corde, mais la conception de base de ces monuments est la même (photo 5 figure 3b). La ligne qui rejoint les deux extrémités de la construction est toujours de direction nord-sud mais il arrive que la partie concave soit tournée vers l'ouest, bien que l'est soit l'orientation la plus fréquente. Les fouilles que nous avons effectuées nous ont permis de les situer entre 3300 et 1900 Av. J.-C., au Niger. A l'exception de Tamaya Mellet, où sept individus d'âges divers ont été inhumés simultanément, il s'agit de sépultures individuelles. Tous les corps reposent à même le sol ou dans une petite cuvette (photo 6), en décubitus latéral très fléchi, fléchi ou demi-fléchi. Des différences apparaissent dans les orientations (figure 4a) ; lorsque les monuments sont ouverts vers l'est, les corps sont placés sur le côté droit, tête au sud tourné vers l'est ; ceux dont la détermination sexuelle a été possible sont tous des squelettes masculins. Les choses sont un peu moins simples pour les croissants ouverts vers l'ouest. Pour les trois que nous avons fouillés les corps sont tournés vers l'ouest, mais les dispositions diffèrent. On ne peut donc conclure, avec les éléments dont nous disposons, à une règle générale d'inhumation. La seule constante paraît être la disposition du corps, tourné dans tous les cas dans le sens de l'ouverture du monument ; on peut

encore avancer l'hypothèse que les TEC ouverts à l'est seraient réservés aux hommes, ceux ouverts à l'ouest l'étant aux femmes, mais dans ce dernier cas avec un moindre degré de certitude. Enfin on constate l'absence totale de parures et d'offrandes.

Les plates-formes

Le dernier des groupes de monuments funéraires caractéristiques du Néolithique est celui des plates-formes cylindriques surbaissées (photo 7), dont la surface peut être soigneusement gravillonnée (PSG) ou non (PSP). Elles sont parfois dénommées "chouchet", ce qui est une erreur terminologique (J.D Clark 1970). Ces plates-formes apparaissent vers 3800 Av. J.-C. et ont perduré assez longtemps, jusqu'à 1200 Av. J.-C. environ. Elles ont des dimensions petites à moyennes, comprises entre 3 et 9 m de diamètre et sont, par endroits, regroupées en petits cimetières. Il faut aussi rattacher à cette famille les grands tumulus surbaissés en plate-forme (PTS) souvent construits à flanc de colline et confondus avec des cercles du fait de leur ensablement. Ils se rencontrent le long de la bordure orientale de l'Air, plus rarement dans le massif ; on en voit aussi dans la partie occidentale où ils sont plus tardifs.

Les deux ensembles de plates-formes que nous avons plus particulièrement étudiés sont ceux d'Iwelen et Adrar Bous. Il s'agit de sépultures individuelles, en fosse (photo 9). La position la plus fréquente est le décubitus latéral fléchi ou très fléchi. A Adrar Bous, tous sauf un -d'ailleurs identifié comme féminin- reposent sur le côté droit et les douze qui ont pu être déterminés sont masculins. A Iwelen en revanche, la proportion des inhumés sur le côté gauche est plus forte. Nous expliquons cette différence -qui se traduit aussi dans les orientations- par l'adoption, à Iwelen, de coutumes funéraires nouvelles, empruntées à la culture des tumulus à cratère (Paris 1990). A Adrar Bous, qui représente un bon exemple de la situation antérieure, néolithique, on constate que les corps sont préférentiellement disposés tête au sud (figure 4a). En outre ces monuments sont beaucoup plus souvent destinés aux hommes qu'aux femmes, ainsi que nous l'avions déjà remarqué, pour cette période, dans les tumulus à couloir et enclos et ceux en croissants. Les parures bien que rares, ne sont pas totalement absentes, et nous avons deux exemples de dépôt intentionnel de poteries à Iwelen comme à Adrar Bous.

Les tumulus à cratère

Nous abordons maintenant les dernières architectures préislamiques (carte 2) qui se manifestent vers 1900 Av. J.-C. Les plus récentes, datées soit par le radiocarbone (F. Paris sous presse) soit par leur mobilier, sont contemporaines des premières inhumations musulmanes. Les tumulus à cratère (TAC), caractérisés par une dépression sommitale en forme de cuvette (photo 10), sont maintenant bien connus par les campagnes de fouilles menées à Iwelen entre 1980 et 1984 qui ont permis, pour la première fois, de cerner un ensemble culturel défini par un site d'habitat, un art rupestre

(Roset 1984) et des coutumes funéraires (Paris 1990). Ces TAC se rapportent à l'épisode des chars de la période libyco-berbère de l'art rupestre saharien. Les inhumations sous tumulus à cratère se distinguent de celles qui les ont précédées par la plus grande fréquence des parures et du mobilier funéraire et surtout le plus grand nombre de femmes et d'enfants que l'on y trouve. Les squelettes sont pour la plupart orientés tête vers l'est, en position toujours fléchie, mais moins contractée (photo 11 et figure 4b). Ceci est probablement dû au mode de sépulture, le corps étant déposé sur un sol aménagé (lissé à l'eau) ou sur une natte, puis recouvert de pierres disposées en encorbellement pour ne pas l'écraser. Le mobilier funéraire est principalement constitué de poteries déposées -entières ou brisées- près des squelettes ou dans la masse de la construction ou encore à l'extérieur, au pied de celle-ci. Ces dépôts ne sont pas systématiques : 14 pour 35 TAC fouillés. Une boule d'ocre et un gros morceau de charbon situés près d'une molette (sépulture n°39 à Iwelen) pourraient indiquer l'usage de colorants dans le cérémonial funéraire. Etant donné leur présence épisodique, ces objets doivent être considérés non pas comme des offrandes, mais plutôt comme des ustensiles abandonnés à la fin des rites de sépulture, tantôt près du corps du défunt, tantôt hors de la tombe. Les parures concernent autant les hommes, les femmes que les enfants.

Les monuments à alignement

Les monuments à alignement n'ont été identifiés que récemment. Il s'agit de l'architecture funéraire la plus complexe, avec les TCE. Ils se caractérisent par un alignement nord-sud de petites tours disposées à l'est d'un tumulus ou d'une bazina ; ces derniers sont entourés d'un cercle où est construit, à l'ouest, un petit ciste (figure 3c et photo 12). L'alignement est parfois remplacé par une murette. Leur chronologie est tout à fait comparable à celle des tumulus à cratère mais leur aire géographique diffère. On les trouve le long de la bordure ouest de l'Air, dans le bassin de l'Ighazer wan Agadez et une partie de l'Azawagh (Tamaya Mellet).

L'état de conservation des squelettes est désastreux ; de plus, les bazina étant de par leur construction faciles à piller, les profanations sont nombreuses. Il est donc difficile de cerner les modes d'inhumation mais il semblerait que là encore les femmes étaient aussi considérées que les hommes. Cependant les déterminations manquent pour être affirmatif. Nous ne pouvons nous prononcer pour les enfants, mais il n'est pas exclu que certains petits MAA dans lesquels nous n'avons rien retrouvé, soient des sépultures d'enfant (comme à Tiridalen-Shin Wasandan, Paris 1984). L'orientation des corps paraît être nord-sud dans son ensemble. L'orientation des monuments est plus sûre que celles des corps aussi l'a-t-on préférée à celles des squelettes pour les graphes comparatifs (figure 4b). Comme à Iwelen, on trouve des squelettes avec parures, parfois en cuivre voire en fer. Les dépôts de céramiques paraissent moins fréquents.

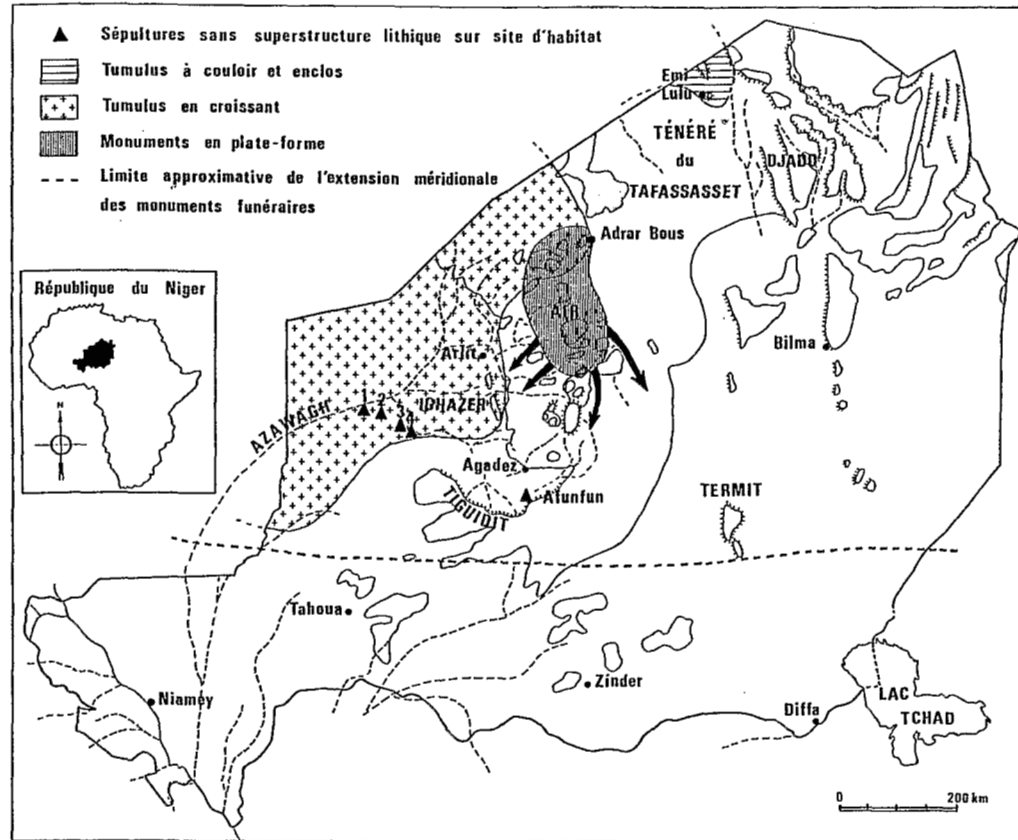
LES SÉPULTURES EN MARGELLE DE PUIITS

Les trois sépultures de ce type (photo 13) que nous avons fouillées, à Mammanet, ont montré des inhumations conformes aux coutumes musulmanes. L'une d'entre elles a été datée du tout début du 8ème siècle de notre ère ; ces tombes constituent donc la preuve archéologique d'une islamisation précoce du nord de l'Aïr (Paris *et al.* 1986). Les margelles sont nombreuses aussi dans le Hoggar où elles ont été fouillées par Reygasse (1950), qui les appelle parfois "Chouchet". Elles seront peu à peu abandonnées pour des tombes plus simples, plus conformes aux canons de la nouvelle religion. Cependant, pour certains personnages exceptionnels -que la tradition vénère comme saints- on a parfois construit des tombeaux qui rappellent l'antique tradition des monuments funéraires. De même peut-on se demander si l'habitude d'abandonner les poteries ayant servi à la toilette mortuaire et aux diverses ablutions n'est pas une survivance de certains rites préislamiques.

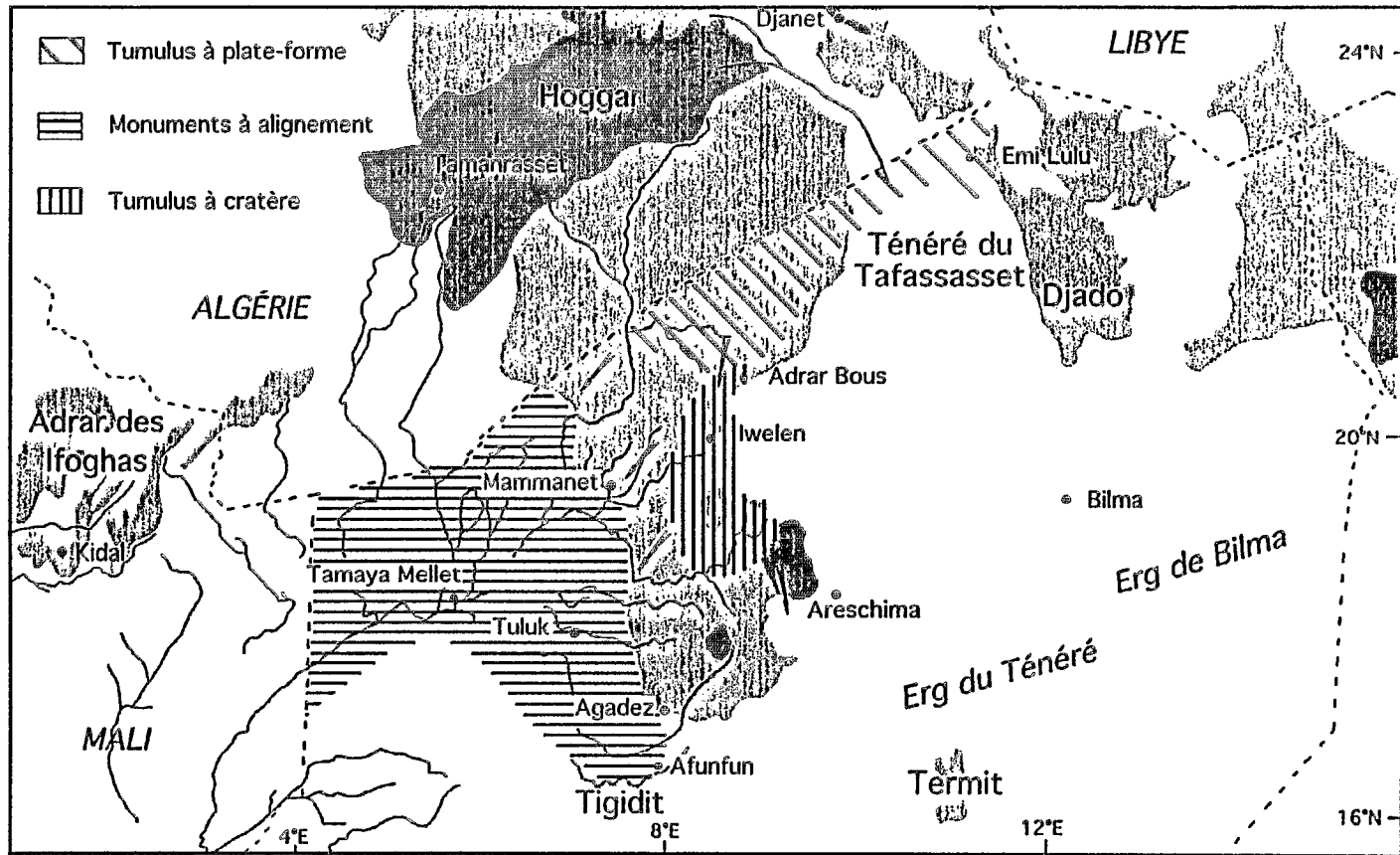
CONCLUSION

Ce panorama rapide sur les exemples les plus significatifs des coutumes funéraires du Niger septentrional, pour les six millénaires qui ont précédé son islamisation, permet néanmoins de poser quelques jalons. Tout d'abord, au Néolithique ancien, les sépultures en pleine terre, bien qu'attestées, sont peu connues ; c'est donc sur des sites du Néolithique final que des coutumes funéraires ont pu être établies. La distinction entre hommes et femmes, par le côté sur lequel repose le corps, se constate sur la plupart des sites et doit traduire une réalité sociale très forte. Les enfants aussi étaient inhumés, mais leurs squelettes ayant moins résisté à l'érosion, ceux restés en place sont très rares et la plupart du temps seuls quelques éléments épars signalent leur présence. Il existe des orientations préférentielles -qui peuvent traduire le statut du défunt (Desplagnes 1907)- mais les données sont insuffisantes pour avancer des hypothèses. L'idée que les Néolithiques se faisaient de l'au-delà et les rites de passage ne se traduisent pas par la richesse du mobilier funéraire ni des parures. Est-ce le fait de populations pauvres ou austères ou une conception de l'autre-vie qui n'impose pas de riche viatique ? J'inclinerais plutôt pour la seconde proposition puisque dans l'ensemble les monuments funéraires néolithiques, qui traduisent un certain élitisme, sont eux aussi dépourvus de mobilier. Au début du deuxième millénaire avant notre ère cette situation change : les tombes monumentales sont désormais destinées autant aux hommes qu'aux femmes et aux enfants, les parures sont plus fréquentes, ainsi que les dépôts funéraires. Il s'agit très certainement sinon d'une autre conception fondamentale de la société, du moins d'une autre mentalité, qui se traduit aussi par l'abandon de l'inhumation en fosse et par des positions moins contractées. Restent de nombreuses questions qui ne peuvent être ici abordées, en particulier les relations entre les sociétés sédentaires qui inhumant leurs morts en pleine terre, dans le village ou à sa proche périphérie et les sociétés nomades ou semi-nomades qui ont construit, tels des emblèmes, leurs tombeaux sur l'ensemble de leur territoire.

ORSTOM, Le Caire, Egypte

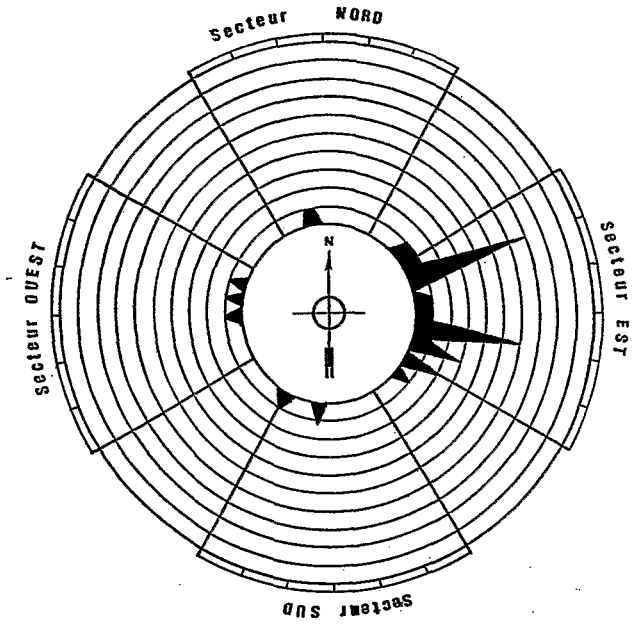


Carte 1 : Principaux sites d'habitat avec sépultures sans superstructure lithique (1 = Takene Bawat, 2 = Tamaya Mellet, 3 = In Tuduf, 4 = Chin Tafidet) et aires de répartition des architectures funéraires caractéristiques du Néolithique.



Carte 2 : Aires de répartition des architectures funéraires caractéristiques du Post Néolithique.

in Tuduf



in Chin Tafidet

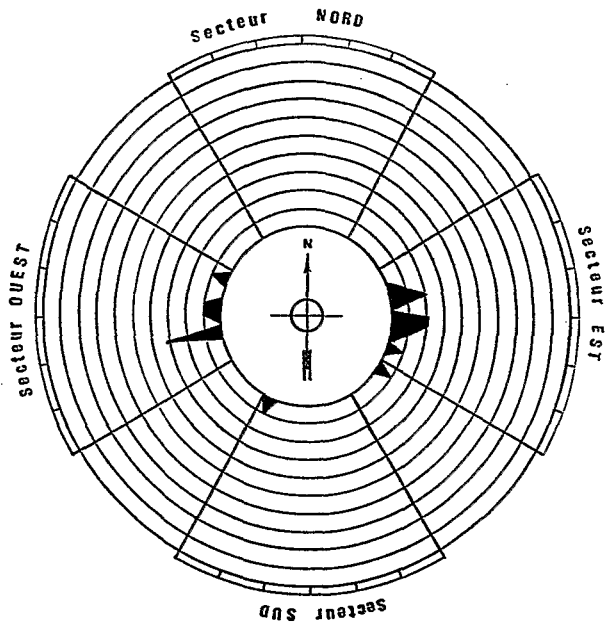
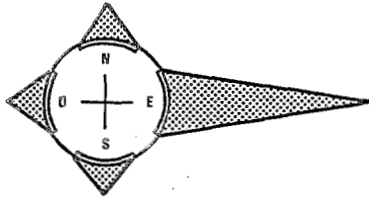
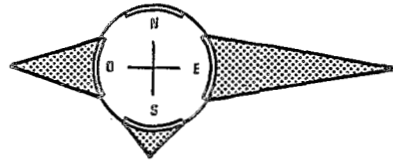


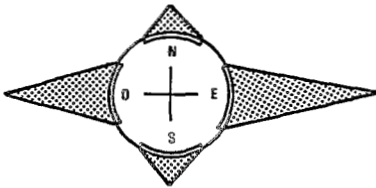
Figure 1 : Deux exemples de distribution des orientations individuelles dans les sépultures en pleine terre du Néolithique final de l'Ighazer wan Agadez (In Tuduf et Chin Tafidet).



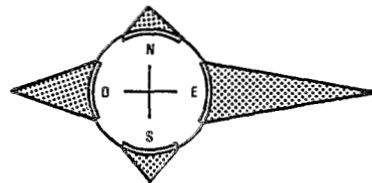
In Tuduf 1 (N=38)



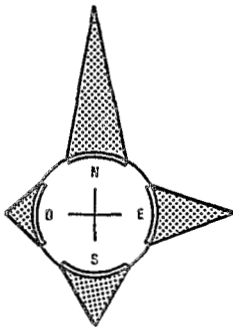
In Tuduf 3 (N=31)



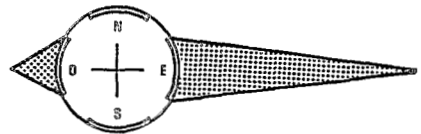
Chin Tafidet (N=52)



Ighazer (N=121)



Afunfun (N=25)



Hassi el Habiod (N=24)

Figure 2 : Orientations, en pourcentage et par secteur préférentiel, des sépultures sans superstructure lithique des principaux sites étudiés de l'Ighazer wan Agadez. Le graphe Ighazer représente l'ensemble des sites de l'ouest Ighazer, le graphe Hassi el Habiod est obtenu à partir des chiffres donnés par O. Dutour (1989).

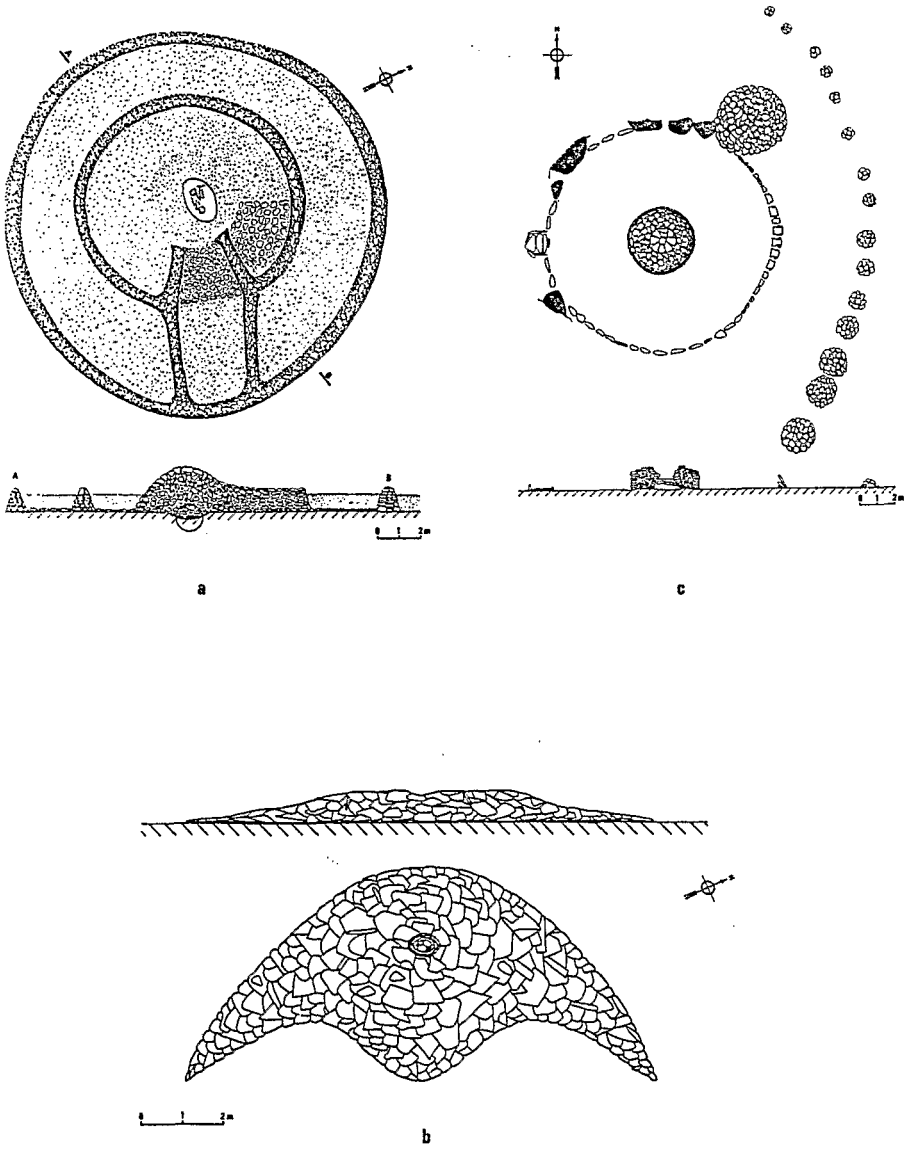


Figure 3 : a) plan d'un tumulus à couloir et enclos,
 b) tumulus en croissant,
 c) bazina à alignement de tour.

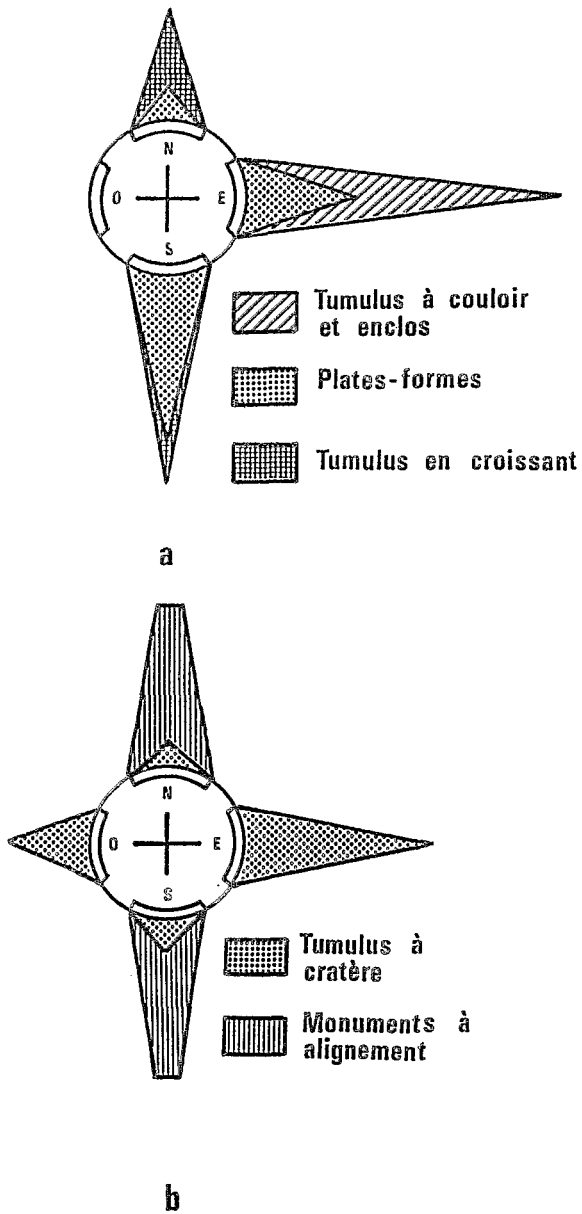


Figure 4 : Orientations, en pourcentage et par secteur préférentiel, des corps inhumés sous monument funéraire. a) sépultures néolithiques, b) post-néolithiques (pour les monuments à alignement, l'axe nord-sud est l'axe privilégié ; étant donné le faible effectif des mesures sûres, les orientations ont été réparties moitié au sud moitié au nord).

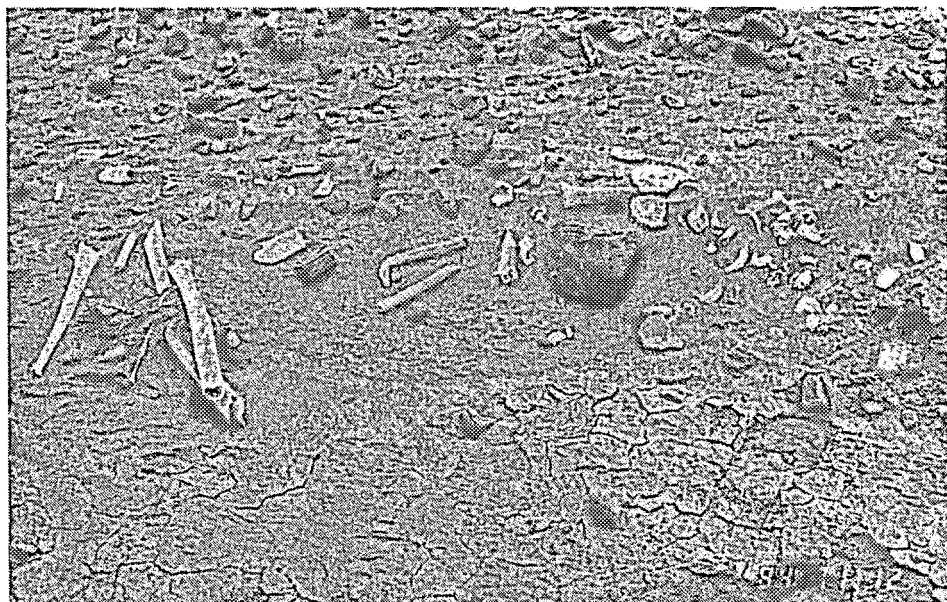


Photo 1 : Sépulture humaine mise au jour par l'érosion, sur le site de Chin Tafidet.

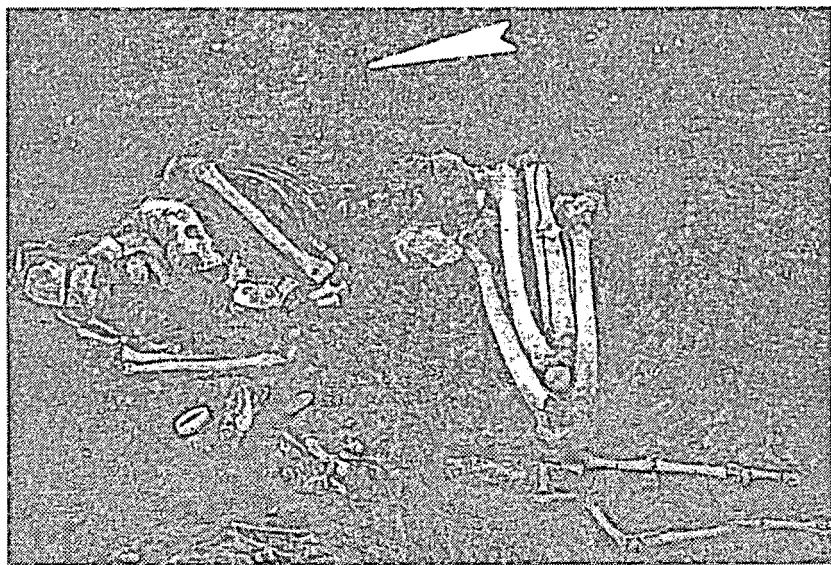


Photo 2 : Afunfun Tag 12, sépulture avec dépôts funéraires. On remarque un affûtoir, une hache polie et le squelette d'un petit ruminant étendu devant le corps du défunt. Ces offrandes étaient recouvertes par les tessons de 2 poteries brisées. Le crâne humain que l'on voit posé sur la poitrine du mort provient du remaniement d'une sépulture antérieure.

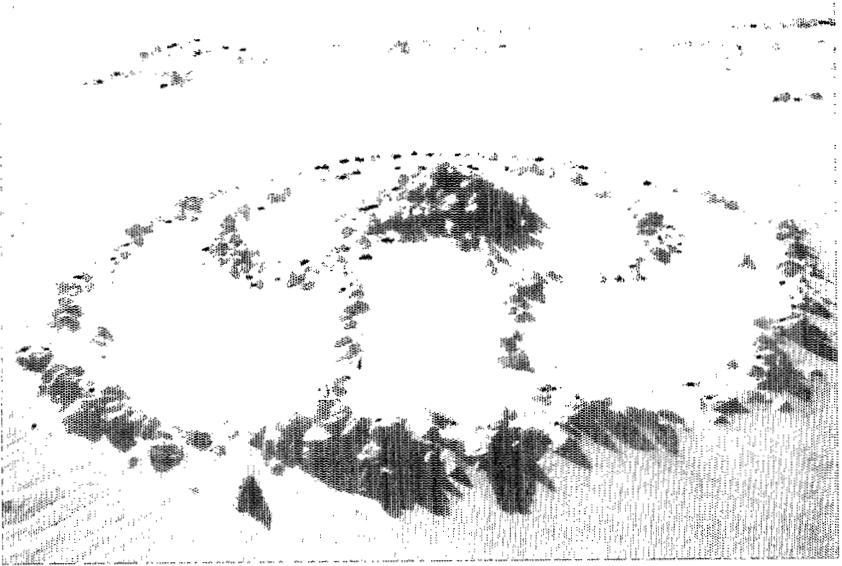


Photo 3 : *Tumulus à couloir et enclos de la région d'Emi Lulu, fortement ensablé (longueur = 13 m).*

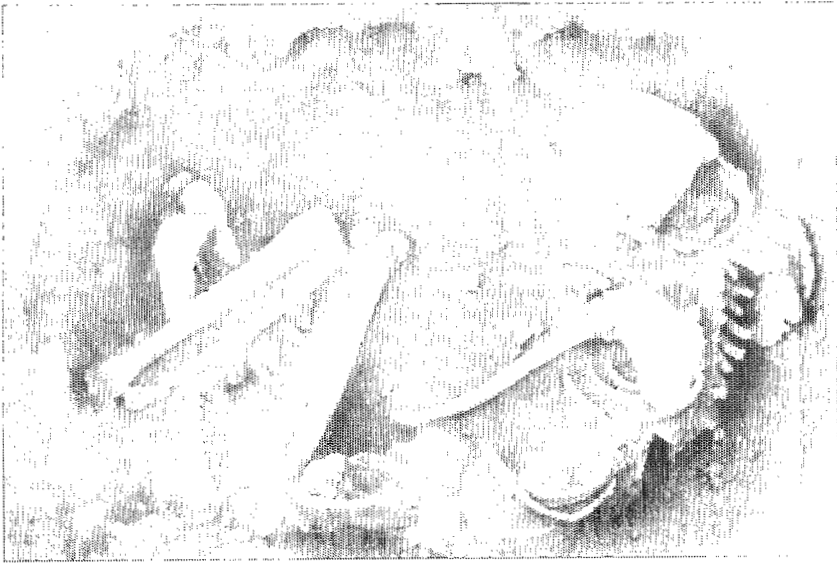


Photo 4 : *Inhumation en fosse, d'un tumulus à couloir et enclos.*



Photo 5 : *Tumulus en croissant situé au nord de l'Adrar Bous (corde nord-sud = 15 m).*

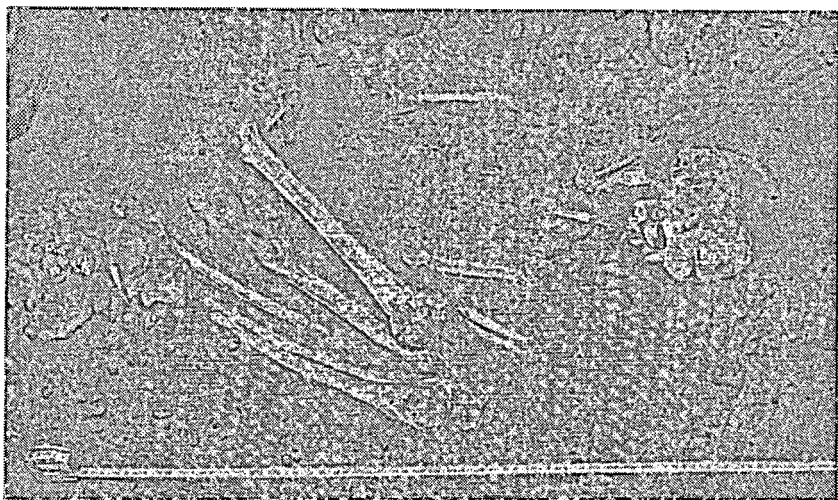


Photo 6 : *Squelette reposant directement sur le sol, provenant d'un tumulus en croissant daté de 3520 ± 170 BP ; le corps est orienté nord-sud, tête au nord.*



Photo 7 : Plate-forme gravillonnée de la région d'Iwelen (diamètre 5,20 m).

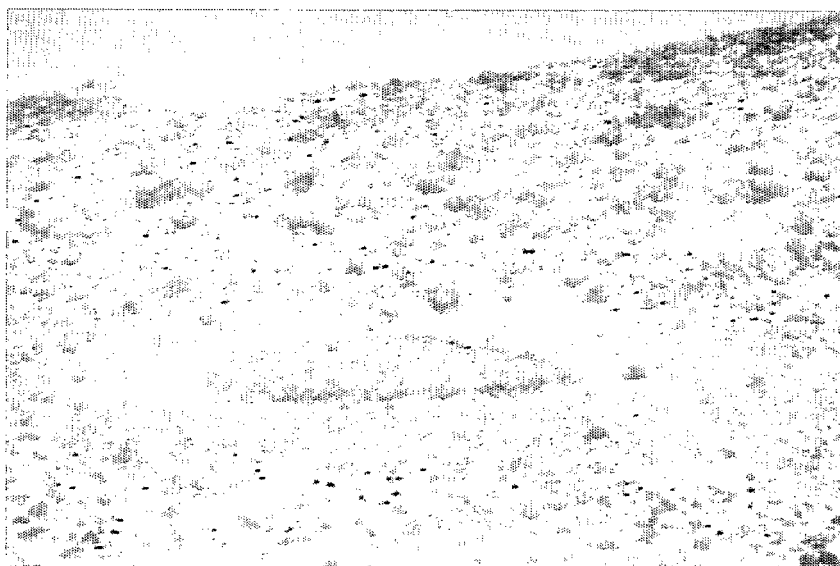


Photo 8 : Adrar Bous, tumulus en plate-forme surbaissé de dimension relativement modeste (diamètre = 11 m).

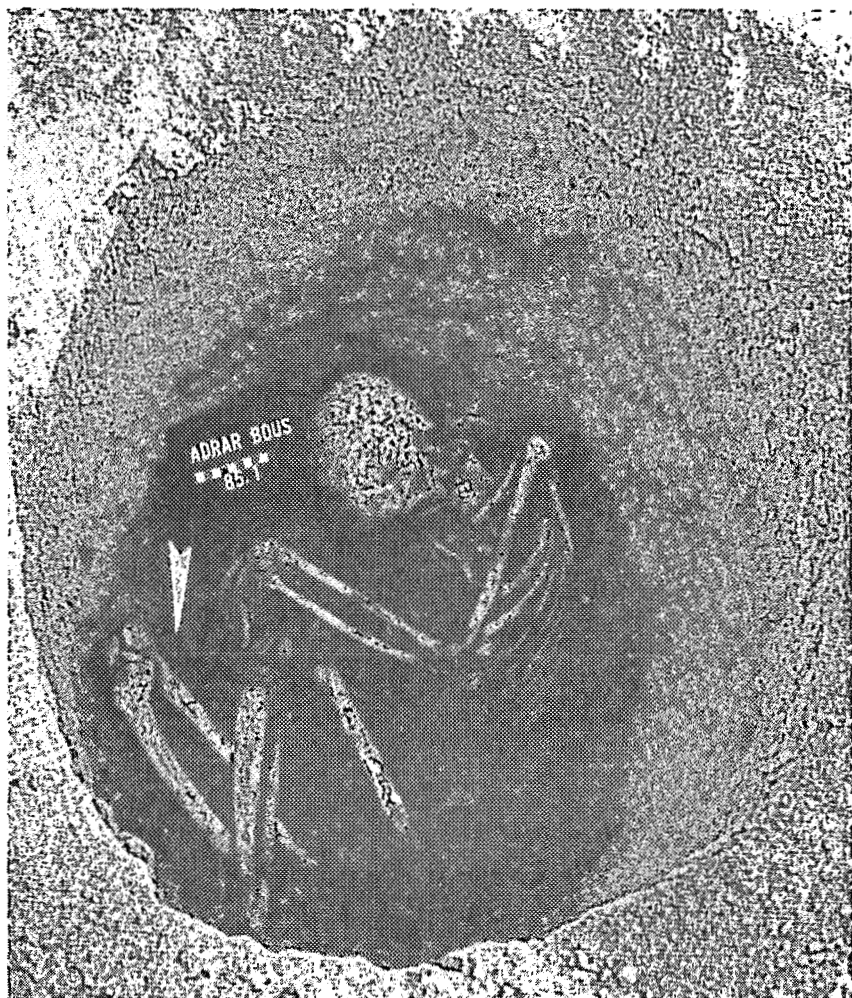


Photo 9 : Inhumation en fosse, d'une plate-forme gravillonnée fouillée à Adrar Bous, datée de 4080 ± 200 BP.

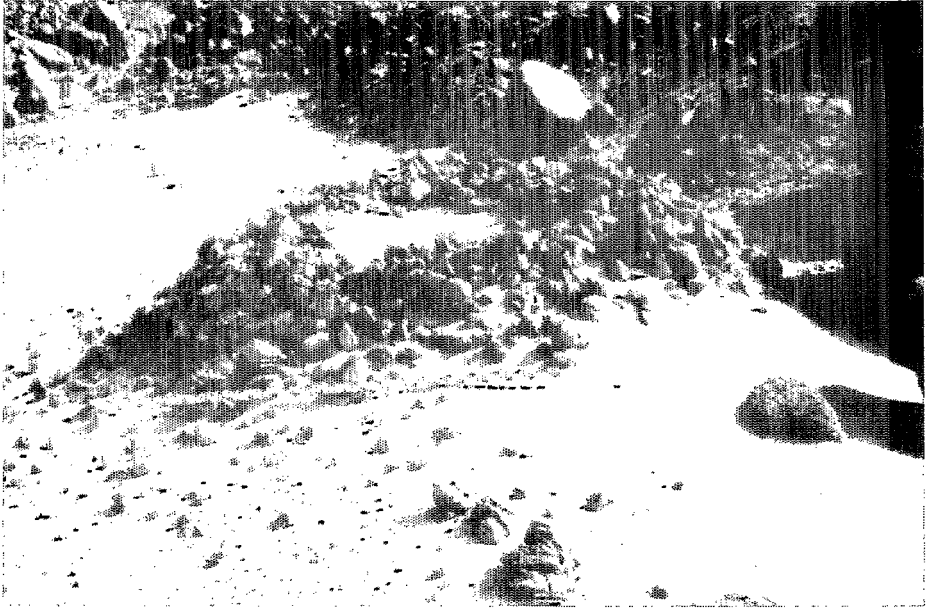


Photo 10 : *Tumulus à cratère de la région d'Iwelen (tombe n°15) de 7,20 m de diamètre.*

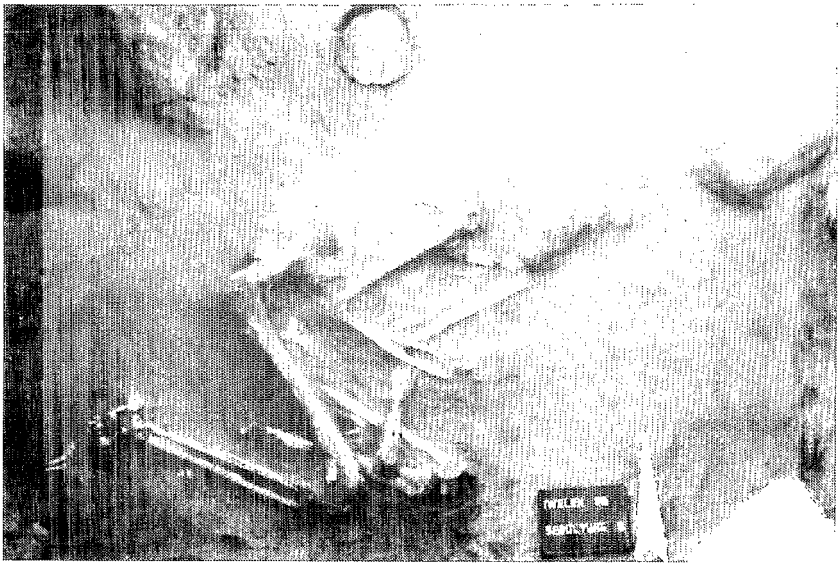


Photo 11 : *Iwelen, tumulus à cratère n° 5, inhumation sur un lit végétal avec poterie déposée entière derrière le défunt (2485 ± 200 BP).*



Photo 12 : Mammanet, bazina à alignement de petites tours.

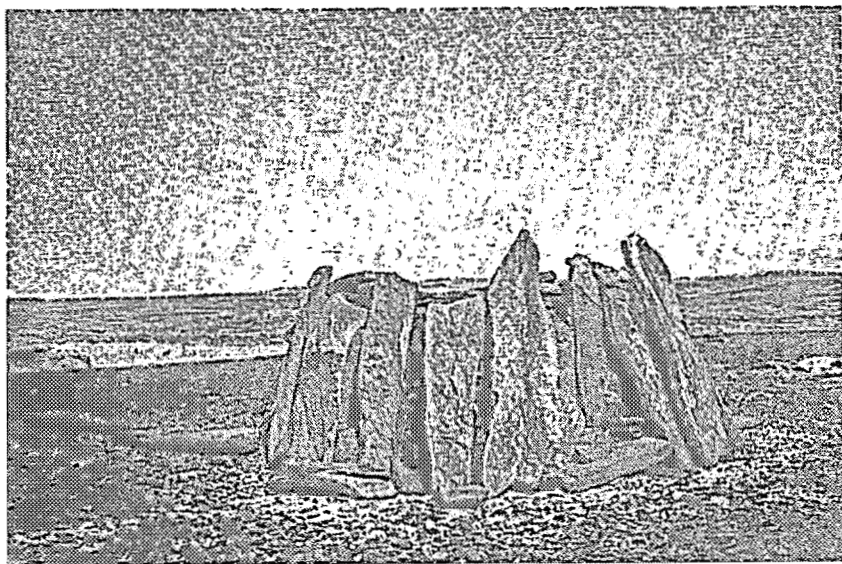


Photo 13 : Mammanet, sépulture islamique en margelle de puits datée de 1280 ± 60 BP.

BIBLIOGRAPHIE

- ANDREESCO I. & M. BACOU, 1990. "Editorial", *Cahiers de Littérature Orale*, n°27, INALCO.
- CAMPS G., 1980. *Berbères, aux marges de l'Histoire*, Toulouse, Ed. des Hespérides, 350 p.
- CLARK J.D., WILLIAMS A.J. & A.B. SMITH, 1973. The geomorphology and archaeology of Adrar Bous, central Sahara: a preliminary report, *Quaternaria*, XVII, Roma : 245-297.
- DESPLAGNES L., 1907. *Le plateau central nigérien, une mission archéologique et ethnographique au Soudan français*, Paris, Larose, 507 p.
- DUTOUR O., 1989. *Hommes fossiles du Sahara, peuplements holocènes du Mali septentrional*, Paris, CNRS, 342 p.
- ELIADE M., 1989 (1976). *Histoire des croyances et des idées religieuses*, t.1, De l'âge de la pierre aux mystères d'Eleusis, Paris, PAYOT, 496 p.
- LEROI-GOURHAN A., 1990 (1964). *Les religions de la préhistoire*, Paris, Quadrige/PUF, 156 p.
- LHOTE H., 1967. Les tumulus du Tassili n'Ajjer, à propos d'un ouvrage récent, *Tr.I.R.S.*, XXVI : 13-132.
- MILBURN M., 1976-1977. On the Keyhole Tombs (monument in trou de serrure) of Central Sahara, Tripoli, *Libya Antiqua*, XIII-XIV : 385-390.
- MILBURN M., 1988. A typological enquiry into some dry-stone funerary and cult monuments of the Sahara (Mauritania, Morocco, and N.W. Niger), *Sci.Reviews Arid Zone Res.* 6 : 1-126.
- PARIS F., 1984. *Les sépultures du Néolithique final à l'Islam*, Etudes Nigériennes n°50, 233 p.
- PARIS F., 1985. Sépultures et rites funéraires holocènes du Nord Niger, *Climat et Développement, Actes & Séminaires*, Bondy, ORSTOM : 30-33.
- PARIS F., ROSET J.P. & J.F. SALIEGE, 1986. Une sépulture islamique ancienne de l'Air, Paris, *C.R. Acad. Sc.*, note présentée.
- PARIS F., 1990. Les sépultures monumentales d'Iwelen (Niger), *Journal des Africanistes*, 60 (1) : 47-74.
- PARIS F., (sous presse). Une sépulture préislamique récente de l'Air, *L'Homme du Maghreb et son Environnement depuis 100000 ans*, Actes du colloque de Maghnia (1989), 6 p.
- QUECHON G., 1971. Vers une préhistoire de la mort, *Science et Avenir*, n° sp. hors.sér. (7) : 85-95.
- REYGASSE M., 1950. *Monuments funéraires préislamiques de l'Afrique du Nord*, Paris, A.M.G., 130 p.
- REICHEL-DOLMATOFF C., 1967. Notas sobre el simbolismo religioso de los Indios de la Sierra Nevada de Santa Marta, Razon y Fabula, *Revista de la Universidad de los Andes*, n°1, 1967 : 57-72.
- ROSET J.P., 1984. Iwelen, un site archéologique de l'époque des chars dans l'Air septentrional, au Niger, *Colloque Libya antiqua*, Paris, UNESCO.
- VOINOT L., 1908. Notes pour servir à l'ethnographie ancienne du Sahara central. *B. Soc.de Géogr. et d'Arch. d'Oran*, XXVIII : 325-368.